

1899

331

BULLETIN EUCHARISTIQUE

Aux abonnés

JE vois avec espoir ma quatrième année,
Moi, l'humble messenger du Captif de l'autel !
Et, pour chaque lecteur, la voulant fortunée,
Je demande à Jésus les richesses du ciel !

J'OCCUPE à tout foyer, où l'on espère et prie,
Une place de choix, et l'on m'y fait honneur !
Je parle de la Vierge et de l'Eucharistie ;
Or, ces noms trois fois chers, n'est-ce pas le bonheur ?

Aux zélateurs

MERCI de votre accueil, amis du Tabernacle ;
Mais, écoutez mes vœux.—Oh ! je voudrais grandir,
Et porter bien au loin les trésors du Cénacle,
Faire aimer le grand Dieu, qui pour nous sut mourir !

SOYEZ *propagateurs*, pleins d'amour et de zèle ;
Faites connaître à tous, amis, ces rayons d'or
Que votre BULLETIN, en ses pages, recèle
Comme des traits jaillis du céleste Thabor !

Aux enfants

AUX petits, que Jésus aimait tant sur la terre,
Oh ! je révélerai d'admirables secrets !
Je leur dirai tout bas ce qu'est le doux mystère,
Qui sait leur inspirer d'ineffables attraits !

ENFANTS, votre cœur pur saura goûter l'Hostie,
Connaître de Jésus les caresses, l'amour !
Et puis, loin de la terre, au sein de la Patrie,
D'un immense bonheur vous aurez le retour !

A tous

ATOUTS, mille souhaits, pour l'aurore nouvelle :
Prosperités, bonheur..., voire même la Croix !
Mais la croix de Jésus, qu'elle est légère et belle,
Puisqu'il la donne en legs à ses amis de choix !

VOUS serez donc heureux !... La sainte Eucharistie
Déversera sur vous ses bienfaits précieux !
Sur la terre, soyez disciples de l'Hostie,
Et brillante sera votre couronne aux cieus !

ETRENNES DE JESUS

AUX ENFANTS QUI VONT LE VISITER, A LA CRÈCHE.

JÉSUS

MON enfant, qui viens t'agenouiller devant ma pauvre crèche, en ce premier jour de l'année, où le bonheur de recevoir des étrennes empêche beaucoup de petits enfants de penser à moi, je te donne la plus belle étrenne que tu puisses désirer, je te donne *mon Cœur*. Oui, mon enfant, je te choisis pour mon ami ; je te bénirai ainsi que toute ta famille, si tu me promets d'être docile à ma voix et de m'aimer toujours.

L'ENFANT

O DIVIN Enfant Jésus, merci de la belle étrenne que vous me donnez, je veux la mériter toujours. Oui, je vous promets de venir chaque jour vous visiter dans votre pauvre crèche et de bien faire tout ce que vous demanderez. Parlez, cher petit Jésus, parlez à mon cœur, et si vous désirez de moi quelque sacrifice, donnez-moi votre grâce pour que je le fasse généreusement.

JÉSUS

CHER enfant, tu désires une étrenne, je veux te donner *ma Mère*. Oh ! comme elle m'aimait ! comme elle me soignait ! Et toutes les mamans font comme elle. Elles veillent avec amour sur leurs petits enfants, elles s'imposent bien des sacrifices, afin qu'il ne leur manque rien ; et cependant il y a bien des petits enfants ingrats, qui font de la peine à leur bonne mère. Cher petit ami, n'aie jamais ce malheur.

L'ENFANT

HÉLAS ! je vous avoue, j'ai fait de la peine à ma bonne mère ; mais je vous promets que cela ne m'arrivera plus jamais volontairement. Je me dirai chaque jour : Comment ferait le petit Jésus à ma place ? et alors j'aimerai maman, comme le bon Jésus l'aurait aimée ; je lui obéirai, comme le divin Enfant aurait obéi à la sienne. Bénissez-la cette chère maman, divin petit Jésus, conservez-lui la santé et gardez-la toujours à son enfant, afin qu'elle m'apprenne à bien vous servir et à bien vous aimer.

JÉSUS

AURAS-TU le courage, mon cher petit enfant, de recevoir l'étréne que je te donne, *ma Croix*? Tu es encore bien jeune, et cependant il faut que déjà tu apprennes à souffrir ; il faut que tu saches être contrarié dans tes petits désirs, sans te laisser aller à la mauvaise humeur. Si cela te coûte, viens me regarder dans ma Crèche ; vois, j'ai bien froid, et cependant je ne pleure pas. Je te demande de faire, chaque jour, un léger sacrifice pour mon amour.

L'ENFANT

OH ! cher petit Jésus, je vous remercie de me faire une si belle étréne. J'accepte la Croix que vous me présentez, je la baise pour votre amour. Je ferai ce que vous me demandez, divin Enfant ; chaque jour, à ma visite, je vous offrirai le petit sacrifice que j'aurai fait pour vous prouver mon amour. Je prends, à vos pieds, la résolution de m'appliquer, pendant tout ce mois, à ne pas me laisser aller à la mauvaise humeur, quand je serai contrarié.

JÉSUS

MON cher petit enfant, je te donne encore pour étréne mon bon Père *saint Joseph*. Oh ! comme il m'aimait ! comme il travaillait et la nuit et le jour, pour gagner ma nourriture et celle de ma divine Mère. Quand je fus grand, je lui aidai autant que mes faibles forces le permirent ; il faut, toi aussi, mon cher petit enfant, savoir te rendre utile à tes bons parents. Tu leur dois tout, ils te comblent chaque jour de leurs bienfaits, ne feras-tu rien pour eux ?

L'ENFANT

CHER petit Jésus, vous savez bien que je veux vous imiter en toutes choses. Désormais, je ne veux passer aucun jour sans rendre quelque service à mes bons parents. Je ne suis pas capable de grand'chose, mais je peux bien obéir, et c'est ce que je ferai de tout mon cœur. Oui, je vous promets, divin Enfant, de ne pas faire de peine à mes parents et de leur obéir toujours, de bonne humeur.

JÉSUS

CHER petit enfant, je te donne pour étrénes *les premières larmes* que j'ai versées. Ah ! je t'en supplie, ne sois jamais la cause de ma tristesse. Assez d'autres petits ingrats affligent mon cœur en n'écoutant pas ma voix ; toi, du moins, à qui j'ai donné des parents bien chrétiens, donne-moi cette consolation, que je puisse toujours te compter au nombre de mes amis.

L'ENFANT

CESSEZ de pleurer, ô mon divin Jésus, cela me fait trop de peine. Pardon, cher petit Frère, pour tous ceux qui ne vous aiment pas, je veux vous aimer pour eux et pour moi ; je veux vous aimer toujours et de tout mon cœur. Je prends à vos pieds la résolution de changer vos larmes en sourires, en me montrant toujours l'ami de votre cœur.

JÉSUS

CHER enfant, je te donne encore pour étrenne *l'or, l'encens, la myrrhe* que m'apportèrent les rois mages. L'or te rappellera que tu dois être bien charitable en pensées, en paroles, en actions ; l'encens, que tu dois bien te tenir pendant les prières que tu m'adresses ; la myrrhe, que tu dois, chaque jour, m'offrir un léger sacrifice.

L'ENFANT

ET vous pouvez y compter, cher petit Jésus, je serai bien généreux, je vous le promets. Avec les trois rois mages, qui suivirent avec tant de fidélité l'étoile que vous leur aviez envoyée, je viendrai vous visiter chaque jour dans votre pauvre Crèche ; et, uni à eux, je vous offrirai l'or de la charité, m'appliquant à bien rendre les petits services qui me seront demandés ; l'encens de la prière, récitant de mon mieux mes petites prières accoutumées ; et enfin la myrrhe de la mortification, ne passant pas un seul jour sans vous offrir un petit sacrifice.

JÉSUS

CHER enfant, je te donne enfin pour étrenne *ma Bénédiction*. Qu'elle te porte bonheur, qu'elle te donne la force de tenir les généreuses résolutions que tu prends au pied de ma Crèche. Demande-la moi cette bénédiction, le matin à ton réveil, et le soir avant de t'endormir ; mais si tu veux que je te l'accorde, conserve ton cœur pur de toute faute grave, car Jésus et le péché ne peuvent rester ensemble dans un cœur.

L'ENFANT

CHER petit Jésus, je n'l'ésite pas dans mon choix. C'est vous, vous tout seul, qui serez le maître de mon petit cœur. Venez-y bien vite et restez-y toujours. Pourrais-je avoir encore le malheur de vous offenser volontairement, maintenant que je sais combien vous êtes bon et combien vous m'aimez. Adieu à la paresse, à la gourmandise, à la désobéissance, à tous les vilains défauts de mon âge ; je veux être bon pour que vous m'aimiez, ô cher petit Jésus, et que vous ne quittiez plus jamais mon cœur !

LE PETIT GRAND DE PRAGUE

L'ENFANT JÉSUS DE PRAGUE ET LES MALADES

C'est pas sans raison que la piété des fidèles a nommé le saint Enfant Jésus de Prague "*le céleste médecin.*" Les guérisons inespérées obtenues par son invocation, sa neuvaine, ses médailles, ses images, ne peuvent plus se compter. En voici quelques-unes opérées faveur des grandes personnes.

Au mois de juillet 1639, à Prague, la comtesse Liebs-teinsky, de la noble famille de Lobkowitz, était depuis longtemps malade. Elle vit ses souffrances augmenter de jour en jour et finit par perdre totalement la parole et l'ouïe. Les médecins les plus en renom avaient déclaré au comte, son mari, qu'ils ne conservaient aucun espoir de guérison. Désespéré du côté des hommes, le comte Liebs-teinsky se tourna vers le saint Enfant Jésus. Seulement, il

était bien tard : la malade entrait en agonie. Son mari fait cependant supplier le P. Cyrille d'apporter à la maison la statuette miraculeuse. Le religieux arrive, exhorte la mourante et lui présente la sainte image qu'elle baise avec respect en invoquant, intérieurement, le *Petit-Grand*. A la prière du comte, le P. Cyrille laisse la statuette près de l'agonisante et retourne au couvent. Il était à peine sorti que la comtesse

Liebs-teinsky recouvrait subitement l'ouïe et la parole. Au bout de quelques jours, elle était si bien guérie qu'elle partait avec son mari pour sa maison de campagne.



En 1733, à Gratz, une jeune personne de vingt-deux ans se mourait d'une fièvre intense, déclarée sans remède par les médecins. Munie des derniers sacrements, la jeune fille n'attendait plus que la mort, lorsque les Clarisses de Gratz lui envoyèrent leur statuette de l'Enfant Jésus, fac-simile de celle de Prague. La mourante eut la force de la regarder et d'implorer le secours du divin petit Sauveur. Aussitôt, elle s'endormit d'un sommeil profond et réparateur. "Je suis guérie ! s'écria-t-elle à son réveil ; l'Enfant Jésus m'a rendu la santé. Je veux me lever." On l'en empêcha, parce que l'on croyait à un accès de délire. Force lui fut d'attendre l'arrivée du docteur. Celui-ci, à sa grande stupefaction, ne put que constater une guérison qu'il avait maintes fois déclarée impossible.

En 1738, dans cette même ville de Gratz, le médecin de la communauté des Clarisses, âgé de soixante ans, souffrait d'une maladie, qui d'ordinaire ne pardonne pas. Condamné par tous ses confrères, le docteur demande aux religieuses, ses clientes, le secours de leurs prières. L'une d'elles lui envoie l'image de l'Enfant Jésus de Prague, en lui recommandant de le prier avec confiance et de faire célébrer une messe en son honneur. Le malade suit fidèlement le conseil. Aussitôt son état s'améliore, et, au bout de quelques jours, il est si parfaitement guéri qu'il peut reprendre ses occupations ordinaires.

LA SŒUR DE CHARITÉ

LA voyez-vous passer sous sa cornette blanche,
Le rosaire à gros grains pendant à son côté ?
Avec ses yeux baissés et son front qui se penche,
Telle qu'un lis du ciel, sur terre transplanté ?

C'EST la mère du Pauvre ! Aussi comme elle épanche,
Pour lui, tous ses trésors de grâce et de bonté !
Et qu'elle est belle à voir ainsi, quand elle étanche
Les pleurs que nuit et jour verse l'humanité !

PLEURS aux divins parfums, ô vierges héroïques,
En vain nos fiers penseurs, nos modernes sceptiques
Sur leur sol cherchent-ils à vous faire germer...

SEUL, le Christ qui, d'un mot, pouvant sauver le monde,
Mourut pour lui marquer sa tendresse profonde,
A son Eglise apprend l'art sublime d'aimer !



VIE DE N.-S. JESUS-CHRIST

Le Bulletin eucharistique publiera désormais la vie tout entière de Notre-Seigneur, d'après l'ordre chronologique et la concordance des quatre Evangiles ; nous espérons ainsi faire connaître et aimer davantage l'Homme-Dieu, Jésus-Christ, dont la vie se perpétue au Saint Sacrement.— Cette vie, une fois terminée, comprendra 128 belles vignettes.

Le Verbe éternel

AU commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. C'est lui qui était au commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui ; et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. ¹ En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

Il y eut un homme envoyé de Dieu, dont le nom était Jean. Il vint en témoignage, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas lui-même la lumière, mais il venait rendre témoignage à la lumière.

Celui-là était la vraie lumière, qui illumine tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont point reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné la puissance de devenir les enfants de Dieu ; à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.* Et nous avons vu sa gloire, gloire comme de l'Unique engendré par le Père, plein de grâce et de vérité.

¹ Le Verbe touche tous les êtres, mais d'une manière inégale ; il a des contacts qui donnent seulement l'existence, d'autres qui donnent l'existence et la vie, d'autres qui donnent l'existence, la vie et la raison. *S. Grégoire le Grand.*

Généalogie du Christ

LIVRE de la génération de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham.

Abraham engendra Isaac ; Isaac engendra Jacob ; Jacob engendra Juda et ses frères ; Juda engendra, de Tamar, Pharès et Zara ; Pharès engendra Esron ; Esron engendra Aram ; Aram engendra Aminadab ; Aminadab engendra Naasson ; Naasson engendra Salmon ; Salmon engendra Booz, de Rahab ; Booz engendra Obed, de Ruth ; Obed engendra Jessé ; Jessé engendra David, le roi.

David, roi, engendra Salomon, de celle qui fut femme d'Urie ; Salomon engendra Roboam ; Roboam engendra Abias ; Abias engendra Asa ; Asa engendra Josaphat ; Josaphat engendra Joram ; Joram engendra Osias ; Osias engendra Joatham ; Joatham engendra Achaz ; Achaz engendra Ézéchias ; Ézéchias engendra Manassé ; Manassé engendra Amon ; Amon engendra Josias ; Josias engendra Jéchonias et ses frères, dans la transmigration de Babylone.

Et après la transmigration de Babylone, Jéchonias engendra Salathiel ; Salathiel engendra Zorobabel ; Zorobabel engendra Abiud ; Abiud engendra Eliacim ; Eliacim engendra Azor ; Azor engendra Sadoc ; Sadoc engendra Achim ; Achim engendra Éliud ; Éliud engendra Éléazar ; Éléazar engendra Mathan ; Mathan engendra Jacob ; Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit, Jésus qui est appelé Christ.

Donc en tout, d'Abraham jusqu'à David, quatorze

génération ; de David jusqu'à la transmigration de Babylone, quatorze générations ; de la transmigration de Babylone jusqu'au Christ, quatorze générations.

Annunciation et Incarnation

AU temps marqué, l'ange Gabriel fut donc envoyé de Dieu dans la ville de Galilée, appelée Nazareth, à une Vierge mariée à un homme nommé Joseph, de la maison de David, et le nom de la Vierge était Marie. Et l'ange, étant entré où elle était, lui dit : " Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes." Elle, l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles ; et elle pensait en elle-même quelle pouvait être cette salutation. Et l'ange reprit : " Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voilà que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut, et le Seigneur lui donnera le trône de David son père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin."

Marie dit à l'ange : " Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? " Et l'ange lui répondit : " L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi le Saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Et voilà qu'Elisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse ; et ce mois



L'ANNONCIATION

Pour réparer la faute originelle, Dieu envoie un de ses archanges, qui sont toujours en sa présence, *annoncer* à la Vierge Marie qu'elle a été choisie pour devenir la mère du Rédempteur, dont le sacrifice sur la croix doit sauver le monde.

est le sixième de celle qui est appelée stérile ; car rien n'est impossible à Dieu." Et Marie dit : " Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole." Et l'ange la quitta.

Visitation de Marie

EN ces jours-là, Marie, se levant, s'en alla en grande hâte vers les montagnes, en une ville de Juda ; et elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Elisabeth. Et, dès qu'Elisabeth entendit la salutation de Marie, il arriva que l'enfant tressaillit dans son sein ; alors Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit, et élevant la voix, elle s'écria : " Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ceci, que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car, aussitôt que votre voix, quand vous m'avez saluée, a frappé mon oreille, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein. Et bienheureuse, vous qui avez cru, car ce qui vous a été dit par le Seigneur s'accomplira."

Et Marie dit : " Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur ; parce qu'il a regardé l'humilité de sa servante. Voilà que désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse ; parce que celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint, et sa miséricorde se répand de génération en génération sur ceux qui le craignent. Il a déployé la puissance de son bras ; il a dispersé ceux qu'enorgueillissaient les pensées de leur cœur. Il a renversé les puissants



LA VISITATION

Avertie par l'ange Gabriel, Marie va à travers les montagnes visiter sa cousine Elisabeth, qui s'estime bienheureuse de cette visite, et proclame la Sainte Vierge *mère de Dieu*.—Marie entonne son cantique *Magnificat*, et Zacharie son *Benedictus*.

de leur trône, et il a exalté les humbles. Il a rempli de biens les affamés, et renvoyé les riches les mains vides. Il a relevé Israël, son serviteur, se ressouvenant de sa miséricorde, selon ce qu'il avait dit à nos pères, à Abraham et à sa race pour toujours."

Marie demeura avec Elisabeth environ trois mois, et elle s'en retourna ensuite en sa maison.

Angoisse de Joseph

MARIE ayant donc épousé Joseph, avant qu'il vissent ensemble, il se trouva qu'elle avait conçu du Saint-Esprit. Comme Joseph, son époux, était un homme juste et ne voulait pas la diffamer, il résolut de la renvoyer secrètement. Tandis qu'il était en cette pensée, voici qu'un Ange du Seigneur lui apparut en son sommeil et lui dit : " Joseph, fils de David, ne crains point de recevoir Marie, ton épouse ; car ce qui a été formé en elle est du Saint-Esprit. Elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de JÉSUS ; car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés." Or, tout cela se fit pour accomplir ce qu'avait dit le Seigneur par le Prophète : Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et on le nommera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu avec nous. Et, réveillé de son sommeil, Joseph fit ce que l'Ange du Seigneur lui avait commandé, et reçut son épouse.

Naissance de Jésus

QUELQUE temps après, un édit de César Auguste ordonna qu'on fit le recensement des habitants de



Propagande Eucharistique

*Semez, semez de bonnes pensées,
Vous récolterez de bonnes actions.*

Bulletin Eucharistique

18 centins par douzaine.

Une bonne publication religieuse produit toujours, lentement mais efficacement, beaucoup de bien dans l'esprit d'une personne, d'une famille, d'une paroisse.

Or, nous croyons que le BULLETIN EUCHARISTIQUE, illustré de belles et nombreuses vignettes, est une des plus intéressantes et la moins dispendieuse des publications de ce genre.

Depuis plusieurs années déjà, ce gracieux Bulletin va dans les villes et les campagnes du Canada et des Etats-Unis ; mais c'est surtout dans les Académies et écoles qu'il a rencontré le plus bienveillant accueil et le plus grand nombre d'amis.

Afin de répandre davantage cette excellente brochure, nous avons fixé le prix de *la douzaine* à *dix-huit centins*.

On peut, chaque mois, nous demander un nombre plus ou moins grand de numéros.

Les conditions ci-dessus s'appliquent aussi à toute personne qui recueille et nous envoie le prix d'une douzaine de Bulletins, en se chargeant elle-même de les distribuer.

Outre le petit avantage pécuniaire du *quart* de la vente, nos zélateurs et zélatrices ont droit encore à une messe, dite devant le Saint Sacrement exposé, le premier vendredi de chaque mois, ce qui fait *douze messes* par an.

Pour toute communication, adresser ainsi :

BULLETIN EUCHARISTIQUE

Boîte postale 2261

MONTRÉAL.

L. J. Q.



LA NAISSANCE DE JESUS

Dans une grotte, près de Bethléem, Jésus est né ; la Vierge mère l'enveloppe de langes, Joseph l'adore, un bœuf et un âne le réchauffent ; un Ange apparaît aux bergers, d'autres chantent le *Gloria* et viennent se prosterner devant l'Enfant Dieu.

toute la terre. Ce premier dénombrement fut fait, alors que Cyrinus était gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire, chacun dans sa ville. Joseph aussi partit de Nazareth, ville de Galilée, et monta en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour se faire inscrire avec Marie son épouse, alors enceinte. Or, il arriva que, étant là, le temps où elle devait enfanter s'accomplit. Et elle *enfanta son fils premier-né*, et l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

Adoration des bergers

AUX environs étaient des pasteurs, qui veillaient la nuit à la garde de leurs troupeaux. Et voici qu'un ange du Seigneur parut près d'eux, et une lumière divine resplendit autour d'eux, et ils craignirent d'une grande crainte. Et l'ange leur dit : " Ne craignez point, car je vous apporte la bonne nouvelle d'une grande joie pour tout le peuple. Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur. Et vous le reconnaîtrez à ce signe : Vous trouverez un enfant, enveloppé de langes et couché dans une crèche." Au même instant, se joignit à l'ange la multitude des armées célestes, louant Dieu, et disant : " Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté."

Et lorsque les anges, remontant au ciel, les eurent quittés, les pasteurs se disaient l'un à l'autre : " Pas-



L'ADORATION DES BERGERS

Les bergers viennent en hâte, trouvent Marie et Joseph à genoux devant le Nouveau-né, qui répand autour de lui une lumière divine. Les bergers se prosternent, adorent leur Sauveur et lui offrent des présents.

sons jusqu'à Bethléem, et voyons cette merveille qui est arrivée, et que le Seigneur nous a fait connaître." Et ils vinrent en toute hâte ; et ils trouvèrent Marie et Joseph et l'Enfant, couché dans la crèche. Et l'ayant vu, ils reconnurent vraie la parole qui leur avait été dite de cet Enfant. Et tous ceux qui l'entendirent furent dans l'admiration, ainsi que du récit qui leur avait été fait par les bergers. Or, Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur. Et les pasteurs s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qui leur avait été dit.

Circoncision du Sauveur

ET le huitième jour étant arrivé, auquel l'Enfant devait être circoncis, il fut nommé Jésus, du nom que l'ange lui avait donné, avant qu'il fut conçu dans le sein de sa Mère.

Les enseignements

DE LA CRÈCHE ET DE L'EUCCHARISTIE

Jésus.—Ame chérie, si je suis venu sur la terre pour vous racheter ; j'y suis venu aussi pour vous enseigner, par mes paroles et par mes exemples, le chemin qui conduit au Ciel.

J'ai prêché plus éloquemment encore de ma Crèche que lorsque j'enseignais du haut de la montagne ; et aujourd'hui, du fond de mon Tabernacle, je vous répète les enseignements que je donnais alors au monde.

Venez donc à moi pour y recevoir mes leçons.

L'ame.—Parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute.

MÉPRIS DES BIENS DU MONDE

Jésus.—Mon enfant, voyez dans quelle pauvreté je suis né. Une crèche rustique, un peu de paille, le secours de deux animaux pour réchauffer mes membres délicats, rien de plus... Et j'étais le Maître du monde...

Et aujourd'hui, dans mon Eucharistie, l'apparence d'un peu de pain et un pauvre Tabernacle me suffisent !

L'ame.—O mon Maître, je le comprends, vous voulez m'apprendre que tous les biens, toutes les commodités du luxe, tout le bien-être dont nous nous entourons ne sont que des inutilités, auxquelles nous ne devons pas nous attacher, dont nous devons savoir nous passer quand votre Providence nous les retire, et dont nous devons savoir nous priver, au moins dans une certaine mesure, afin de vous ressembler.

VIE CACHÉE

Jésus.—Voyez, mon enfant, combien je me suis trouvé solitaire et caché dans l'humble étable de Bethléem. A part quelques bergers à qui les Anges annoncent ma naissance, nul sur la terre n'en a connaissance ; et si les Mages me révèlent à Hérode, bientôt ma fuite en Egypte me dérobe à tous les regards.

Et aujourd'hui dans mon Eucharistie, quelle est la gloire qui m'environne ? Vous la cherchez en vain : toujours je recherche la solitude et la vie cachée !

L'ame.—Oh ! comme vous condamnez par là, Seigneur, mon besoin de paraître, de briller, de sur-

passer les autres ! Que désormais, Jésus, je sois humble et modeste, aimant à passer inaperçu, ne recherchant pas les louanges, les flatteries du monde, mais aimant à venir me recueillir auprès de vous.

PARDON ET INDULGENCE

Jésus.—J'aurais pu, mon enfant, faire tomber la foudre sur les habitants de Bethléem, pour les punir de la dureté de leur cœur : je n'en ai rien fait.

Et chaque jour encore je supporte tous ceux qui n'ont pour Moi, vivant dans l'Eucharistie, que tiédeur, dédain et mépris !

L'ame.—Je comprends, ô mon Maître, la leçon que vous voulez me donner. Je dois pardonner et ne point me venger de ceux qui me méprisent, qui attaquent ma réputation, qui m'offensent. Vous l'avez dit : "Le disciple n'est point au-dessus de son Maître." Si donc, ô Jésus, vous m'avez donné l'exemple d'une patience toute miséricordieuse, ne dois-je pas à mon tour pardonner et prier, ainsi que Vous me le recommandez : "Priez pour ceux qui vous calomnient."

BONTÉ UNIVERSELLE

Jésus.—Avec quelle bonté, quelle bienveillance n'ai-je point accueilli près de Moi ces pauvres bergers grossiers, mal vêtus, sans éducation qui vinrent m'adorer !

Avec quelle bonté, quelle tendresse ne reçois-je point encore tous ceux qui viennent s'agenouiller à ma Table sainte, toute misérable que soit leur âme !

L'ame.—Moi, tout le premier, ô mon Jésus. Et

ainsi vous voulez m'apprendre à accueillir tous ceux qui s'adressent à moi avec bonté : à traiter mes inférieurs avec bienveillance, à ne jamais me montrer impatient, hautain, de mauvaise humeur, quels que soient ceux auxquels j'ai affaire, me souvenant que vos ennemis eux-mêmes ont été forcés d'avouer que "Vous ne faisiez point acception des personnes."

SOUSSION A LA VOLONTÉ DIVINE

L'ame.—Ah ! puissé-je Vous imiter toujours, mon Sauveur Jésus et ainsi vous prouver mon amour !

Je vous adore, ô divin Enfant Jésus, entrant dans le monde par un acte de soumission absolue à la volonté de votre Père céleste. Le Prophète vous prête ces paroles : " Mon Père, vous m'avez donné un corps, je viens pour faire votre volonté ! "

Et cette volonté, vous l'avez faite toute votre vie, Vous l'avez acceptée avec amour, Vous avez été obéissant jusqu'à la mort sur la Croix.

Et aujourd'hui encore, lorsque Vous venez sur l'autel, au moment de la consécration, Vous pouvez redire à votre Père : " Je viens pour faire votre volonté ! "

Aidez-moi, ô Jésus, à toujours faire et à accepter avec allégresse la volonté de Dieu !

Les peuples ne sauraient vivre sans lien et sans foi, par conséquent sans *vérité*.—Contraints de choisir entre ce qui est et ce qui n'est pas, de croire ou de ne pas croire, il faut qu'ils meurent ou qu'ils retournent à la vérité.

P. Lacordaire.

La parfaite dévotion à Marie

D'APRÈS LE B. GRIGNON DE MONTFORT

UN moyen pour trouver la grâce, et une grâce abondante, c'est une vraie dévotion à Marie.

Mais il faut remarquer qu'il y a plusieurs véritables dévotions à la très sainte Vierge, car je ne parle pas ici des fausses.

La première consiste à s'acquitter des devoirs du chrétien, évitant le péché mortel, agissant plus par amour que par crainte, priant de temps en temps la sainte Vierge, et l'honorant comme la Mère de Dieu, sans aucune dévotion spéciale envers Elle.

La seconde consiste à avoir pour la sainte Vierge des sentiments plus parfaits d'estime, d'amour, de confiance et de vénération. Elle porte à se mettre de ses confréries, à réciter le chapelet et le saint Rosaire, à honorer les images et les autels de Marie, à publier ses louanges, à s'enrôler dans ses congrégations. Si, en faisant cela, on s'abstient du péché, cette dévotion est bonne, sainte et louable ; mais elle n'est pas aussi parfaite que la suivante, ni aussi capable de retirer les âmes des créatures et de les détacher d'elles-mêmes pour les unir à Jésus-Christ.

La troisième dévotion à la sainte Vierge, connue et pratiquée de très peu de personnes, est celle que je vais maintenant vous découvrir, âmes prédestinées. Elle consiste à se donner tout entier à la très sainte Vierge, en qualité d'esclave, pour être tout entier à Jésus-Christ par Marie ; puis à faire toutes choses avec Marie, en Marie, par Marie, pour Marie, afin de les faire plus parfaitement avec Jésus, en Jésus, par Jésus et pour Jésus, notre dernière fin. J'explique ces paroles.

Pour pratiquer cette excellente dévotion, je dis en premier lieu qu'il faut choisir un jour remarquable,

afin de nous donner, consacrer et sacrifier à Jésus par Marie, volontairement et par amour, sans contrainte ; tout entier, sans aucune réserve : notre corps et notre âme, notre corps avec tous ses membres et tous ses sens, notre âme avec toutes ses puissances, nos biens extérieurs de fortune, comme maison, famille, revenus ; nos biens intérieurs de l'âme, savoir : nos mérites, nos grâces, nos vertus, nos bonnes œuvres, passées, présentes et futures ; en un mot, tout ce que nous avons dans l'ordre de la nature et dans l'ordre de la grâce, et tout ce que nous pourrions avoir à l'avenir, dans l'ordre de la nature, de la grâce ou de la gloire.

On laisse en sa disposition toute la valeur satisfactoire et impétratoire de ses bonnes œuvres : ainsi, après l'oblation qu'on en a faite, quoique sans aucun vœu, on n'est plus maître de tout le bien qu'on fait ; la très sainte Vierge peut l'appliquer, tantôt à une âme du Purgatoire pour la soulager ou la délivrer, tantôt à un pauvre pécheur pour le convertir, etc.

On met bien aussi, par cette dévotion, ses mérites entre les mains de la très sainte Vierge ; mais c'est pour qu'Elle les garde, les augmente, les embellisse, parce que nous ne pouvons nous communiquer les uns aux autres les mérites de la grâce sanctifiante, encore moins ceux de la gloire ; mais on lui donne toutes ses prières et bonnes œuvres, en tant qu'elles sont impétratoires et satisfactoirs, pour les distribuer et appliquer à qui il lui plaira ; et si, après nous être ainsi consacrés à la sainte Vierge, nous désirons soulager quelque âme du Purgatoire, sauver quelque pécheur, soutenir quelqu'un de nos amis par nos prières, nos aumônes, nos mortifications, nos sacrifices, il faudra le lui demander humblement, et s'en tenir à ce qu'Elle en déterminera, bien persuadés que la valeur de nos actions, étant dispensée par la même main dont Dieu se sert pour nous distribuer ses grâces, elle ne peut manquer d'être appliquée à sa plus grande gloire.

JESUS, VIENS DANS MON AME

SOLO ou DUO.

*Andante cantabile.
dolce.*

HAYDN.

Jé - sus, viens dans mon â - me Pré - pa - rer ton é -

jour; De ta di - vi - ne flam - me Ra - vi - ve mon a -

CHŒUR ou TRIO.

dolce affettuoso.

mour. Fais d'elle un sanc - tu - ai - re De

grâce et de beau-té, *rinf.* Qui puis-se te com-

plai-re, *p* O Dieu de sain-te-té!

C'est toi, Jésus-Hostie,
Et tes dons infinis,
Qu'au loin l'arbre de vie,
Nous montre au Paradis.
C'est ta divine Essence,
O Pain mystérieux,
Que l'Arche d'alliance
Figurait à nos yeux.

C'est toi le flot d'eau vive,
La Manne du désert,
Qui sur l'âme captive
Descend du ciel ouvert.
C'est toi, Victime sainte
Du genre humain pécheur.
Que dans la loi de crainte,
Prédit l'Agneau sauveur.

Plus d'ombre et de figure !
Parais, Seigneur Jésus,
Céleste nourriture
Des Saints et des élus.
Nourris de ta substance,
Nos cœurs du saint autel
Rappellent l'espérance
Et l'avant-goût du ciel !

Ranime le courage
De nos cœurs inconstants,
Durant notre voyage,
Dans les ombres du temps.
Fais-nous vivre en ta grâce,
Mourir en ton amour,
Pour te voir face à face
Daus l'éternel séjour,



L'AMOUR DE JESUS DANS L'EUCARISTIE

O festin céleste, dans lequel Jésus nous nourrit du froment
des élus et du vin qui fait les vierges.

Invitation à la sainte Communion

JÉSUS-CHRIST

VENEZ à moi, vous tous qui êtes épuisés de travail, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai.

Le pain que je donnerai c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.

Prenez et mangez, ceci est mon corps qui sera livré pour vous. Faites ceci en mémoire de moi.

Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang demeure en moi, et moi en lui.

Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie.

L'ÂME FIDÈLE

CE sont là vos paroles, ô Jésus ! vérité éternelle ! quoiqu'elles n'aient pas été dites dans le même temps et qu'elles ne soient pas écrites dans le même lieu. Et puisqu'elles viennent de vous, et qu'elles sont véritables, je dois les recevoir toutes avec une foi pleine de reconnaissance.

Elles sont de vous, car c'est vous qui les avez dites ; mais elles sont aussi à moi, parce que vous les avez dites pour mon salut. Je les reçois avec joie de votre bouche, afin qu'elles se gravent dans mon cœur.

Ces paroles pleines de tant de bonté, de tendresse et d'amour, m'animent ; mais la pensée de mes crimes m'effraie, et ma conscience impure m'éloigne d'un mystère si saint. La douceur de vos paroles m'attire, mais le poids de mes péchés me retient.

VOUS m'ordonnez d'aller à vous avec confiance, si je veux *avoir part avec vous*, et de me nourrir du pain de l'immortalité, si je veux obtenir la vie et la gloire éternelle.

Venez, dites-vous, venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes opprimés, et je vous ranimerai. O douce et aimable parole à l'oreille d'un pécheur ! Vous invitez, Seigneur mon Dieu, le pauvre et l'indigent à la participation de votre corps sacré.

Mais qui suis-je, Seigneur, pour oser m'approcher de vous ? *Voilà que les cieux des cieux ne peuvent vous contenir*, et vous dites : *Venez tous à moi !*

D'OU vient cette miséricordieuse condescendance, une si tendre invitation ? Comment oserai-je aller à vous, moi qui ne sens en moi-même aucun bien qui puisse me donner quelque confiance ? Comment vous recevrai-je en ma maison, moi qui ai si souvent outragé votre bonté ?

Les Anges et les Archanges vous adorent en tremblant, les Saints et les Justes sont saisis de frayeur ; et vous dites : *Venez tous à moi !*

Si ce n'était vous qui le dites, Seigneur, qui pourrait le croire ? Et si vous n'ordonniez vous-même d'approcher de vous, qui en aurait l'audace ?

NOÉ, cet homme juste, travailla cent ans à construire l'arche, pour se sauver avec peu de personnes ; et moi, comment pourrais-je, en une heure, me préparer à recevoir dignement le Créateur du monde ?

Moïse, le plus grand de vos serviteurs, pour qui vous

étiez comme un ami, fit une arche de bois incorruptible, qu'il revêtit d'un or très pur, afin d'y déposer les tables de la Loi ; et moi, vile créature, j'oserais recevoir si facilement le fondateur de la Loi et l'auteur de la vie ?

Salomon, le plus sage des rois d'Israël, employa sept ans à élever un temple magnifique à la gloire de votre nom ; il célébra pendant huit jours la fête de sa dédicace ; il offrit mille hosties pacifiques ; et, au son des trompettes, au milieu des cris de joie, il plaça solennellement l'arche d'alliance dans le lieu préparé.

Et moi, misérable que je suis et le plus pauvre des hommes, comment vous introduirai-je dans ma maison, moi qui sais à peine employer pieusement une demi-heure ? Et plutôt à Dieu que j'eusse une seule fois employé dignement un moindre temps encore ?

O mon Dieu, que n'ont point fait ces saints hommes pour vous plaire, et combien, hélas ! ce que je fais est peu ! Combien est court le temps que je consacre à me préparer à la communion !

Rarement suis-je bien recueilli ; plus rarement suis-je libre de toute distraction. Et certes, en votre divine et salutaire présence, nulle pensée profane ne devrait s'offrir à mon esprit, nulle créature ne devrait l'occuper ; car ce n'est pas un ange, mais le Seigneur des anges que je dois recevoir en moi !

Quelle distance infinie, d'ailleurs, entre l'arche d'alliance avec ce qu'elle renfermait, et votre corps très pur avec ses ineffables vertus ; entre les sacrifices de la

Loi, figure du sacrifice à venir, et la véritable hostie de votre corps, accomplissement des anciens sacrifices !

POURQUOI donc ne suis-je pas plus enflammé en votre adorable présence ? Pourquoi n'ai-je pas soin de me mieux préparer à la participation de vos saints mystères, lorsque ces antiques patriarches, ces saints prophètes, ces rois et ces princes avec tout leur peuple, ont montré tant de zèle pour le culte divin ?

DAVID, ce roi si pieux, fit éclater ses transports par des danses religieuses devant l'arche, se souvenant des bienfaits que Dieu avait répandus sur ses pères ; il fit faire divers instruments de musique ; il composa des psaumes que le peuple chantait avec allégresse, selon ce qu'il avait ordonné ; et, animé de l'Esprit-Saint, souvent il les chantait lui-même sur sa harpe ; il apprit aux enfants d'Israël à louer Dieu de tout leur cœur, et à unir chaque jour leurs voix pour le bénir.

Si la vue de l'arche d'alliance inspirait tant de ferveur, tant de zèle pour les louanges de Dieu, quel respect, quel amour ne doit pas m'inspirer, et à tout le peuple chrétien, la présence de votre Sacrement, ô Jésus, et la réception de votre corps adorable !

Je vous rends grâces, ô Jésus, pasteur éternel, qui, dans notre exil et notre indigence, daignez nous nourrir de votre corps et de votre sang précieux, et nous inviter, de votre propre bouche, à la participation de ces sacrés mystères, disant : *“ Venez à moi, vous tous qui travaillez et êtes chargés, je vous soulagerai. ”*

Protée

PROTÉE était un personnage de la Fable, qui prenait toutes les formes et se dérobaît ainsi à toutes les recherches, à toutes les attaques.

Protée est le vrai type de ce qu'on appelle le *Protestantisme*, système religieux qu'on ne sait comment définir et par où le prendre. Il est différent à Paris et à Londres, à Genève et à Berlin, à New-York et à Montréal. Bien mieux, il diffère de lui-même dans les divers temples du même ville ; disons plus, il diffère dans la tête de chaque ministre, peut-être dans la tête de chaque protestant ; car, d'après un des grands principes du protestantisme, chaque individu peut interpréter la Bible à sa façon.

Qu'est-ce donc que le protestantisme ? Est-ce une religion ?—Non ; ce sont des sectes... Est-ce une Eglise, ou du moins une agglomération d'églises ?—Non ; ce sont des individus ; autant de bonnets, autant de clochers...

Mais enfin, est-ce une institution ?—Non ; c'est une révolte contre l'autorité légitime... N'est-ce pas pourtant un enseignement ?—Non ; c'est une négation de la vérité...

Le protestantisme *proteste* ; et son œuvre se borne là. Son nom même est purement négatif ; et c'est ce qui explique comment, depuis 300 ans, ce nom n'a pas varié, bien qu'il couvre des variations sans nombre.

Le protestantisme n'étant qu'une renonciation à l'antique foi chrétienne, moins il croira, plus il *protes-*

tera, et plus il sera lui-même. Son nom devient tous les jours plus vrai ; et lui-même doit subsister jusqu'au moment où il périra, après avoir nié toute vérité révélée, comme périt l'ulcère avec le dernier atome de chair vivante qu'il a dévoré.

Toutefois, il est dit dans la Fable qu'on vint à bout de saisir Protée ; essayons d'en faire autant, et de surprendre le protestanti-me sous les mille formes qu'il revêt ; essayons de le démasquer et de prémunir ainsi les chrétiens auxquels il tend ses pièges.

Gauserie sur le Protestantisme

LE PROTESTANTISME EST-IL UNE RELIGION ?

JE vais étonner quelque bonne âme en répondant : Non. En voici la raison.

Qu'est-ce qu'une religion ? C'est un lien de doctrine et de culte, qui réunit un certain nombre d'hommes dans la même croyance religieuse et dans une manière uniforme de servir DIEU. Telles sont, par exemple, parmi les fausses religions, le judaïsme, le mahométisme, le bouddhisme, etc.

Or, le protestantisme a, pour principe fondamental, que chaque homme est libre de croire tout ce qu'il veut en matière de religion, et de servir DIEU à sa guise. Il détruit donc l'idée même de *religion*, c'est-à-dire de *lien*, d'*union*, d'*unité*. Je le sais, les protestants ne tirent pas toujours les conséquences extrêmes et rigoureuses de ce principe. Dans les pays catholiques, ils gardent autant que possible les apparences de l'union

entre leurs différentes sectes ; mais en Allemagne, par exemple, en Suisse, en Amérique, là où ils ont leurs coudées franches, ils se font gloire de compter autant de croyances que d'individus. Seul, entre toutes les institutions religieuses, fabriquées de main d'homme, le protestantisme a ce caractère inouï de détruire ce qui fait l'essence, je ne dis pas de la vraie religion, mais de toute religion en général. Les fausses religions, à l'imitation de la véritable, ont un ensemble de doctrines et de culte hors duquel on ne leur appartient plus ; mais ce que MM. les ministres essaient de faire passer pour une religion n'est qu'une anarchie sans règle et sans frein, qui ne fait que nier, détruire, *protester*, et qui se condamne elle-même en affichant, le nom anti-religieux de protestantisme. " Leur religion consiste à attaquer celle des autres," disait Jean-Jacques Rousseau, en parlant des calvinistes de Genève.

Mais, dites-vous, je connais tel ou tel protestant qui croit en JÉSUS-CHRIST et en quelques autres vérités, d'une manière qui paraît fort nette et fort précise. Ceux-là, du moins, ont une religion?—Non pas ; ils ont des convictions, ce qu'on appelle en Angleterre des *persuasions* ; c'est très bon et très louable, et il faut en bénir DIEU. Mais ces convictions personnelles, ces persuasions privées, ce n'est pas le protestantisme qui les leur donne ; ils peuvent les abandonner demain, sans cesser le moins du monde d'être protestants. Combien de pasteurs se glorifient du titre de protestants, qui ne croient à aucun des dogmes conservés par Luther et par Calvin, et qui se moquent de la Bible

et de la divinité de JÉSUS-CHRIST, tout en parlant bien haut de christianisme et de pur Évangile.

Le pasteur Vinet, au milieu de mille autres aveux de ce genre, déclare naïvement, dans un de ses ouvrages, que le protestantisme n'est pas une religion, mais *le lien d'une religion*.

On connaît la réponse du célèbre protestant et incrédule Bayle à un grand personnage, qui l'interrogeait sur sa croyance. " Vous êtes protestant, monsieur Bayle ; mais à quelle secte appartenez-vous ? Êtes-vous luthérien, calviniste, zwinglien, anabaptiste ?..." — " Je ne suis rien de tout cela, repartit impudemment ce protestant trop logique. Je suis protestant, c'est-à-dire que je *proteste* contre toute espèce de religion."

Le protestantisme, malgré ses réclamations, n'est pas et ne peut pas être une religion. Encore moins est-il la vraie religion.

LES DROITS UNIVERSELS DU CHRIST

Quand vous vous prosternez devant le Saint Sacrement exposé, vous versez votre âme devant Dieu en l'adorant, et vous faites bien. Mais rappelez-vous qu'il ne se contente pas de l'adoration, dans l'église. Il désire que vous transportiez ses maximes et son influence dans le monde. Les droits du Christ ne se limitent pas à notre adoration privée et personnelle devant le tabernacle, mais doivent embrasser tous les efforts que nous sommes capables de faire dans le monde, pour établir son royaume et son règne.

Servantes de Dieu, en Canada

M^{me} d'Youville et l'Hôpital général

MARIE MARGUERITE de Lajemmerais, fondatrice des Sœurs de la Charité, naquit à Varennes, près de Montréal, le 15 octobre 1701, d'une des familles françaises les plus honorables, établies alors en Canada.

A l'âge de dix ans, Marie Marguerite fut placée au pensionnat des Ursulines de Québec, où elle fit sa première communion. Après deux ans de séjour dans cette excellente communauté, elle revint aux côtés de sa mère, qu'elle secondait avec une filiale application dans les soins du ménage.

Les brillantes qualités de corps et d'esprit, dont la jeune Marie était naturellement douée, la firent rechercher en mariage par plusieurs gentilshommes des meilleures familles du pays. En 1722, elle donna sa main à M. François Madeleine You, gentilhomme du village de ce nom, au bout de l'île de Montréal.

Huit ans après, le 4 juillet 1730, M. d'Youville mourut à la suite d'une fausse pleurésie, laissant à son épouse désolée des dettes considérables et deux garçons en bas âge.

Dans son affliction, M^{me} d'Youville trouva un soutien fidèle dans son directeur de conscience, M. du Lescôat, qui lui fit connaître un jour les desseins secrets de Dieu sur elle. " Consolez-vous, ma fille, Dieu vous destine à une grande œuvre, et vous relèverez une maison sur son déclin." Cette œuvre était la forma-

tion de l'institut des Sœurs de la Charité, et cette maison était l'Hôpital général, alors en ruines.

En même temps que Dieu donnait à M^{me} d'Youville cette déclaration extérieure, il lui fit éprouver intérieurement une dévotion singulière pour la personne du *Père éternel*, qui veille avec tant de soin sur ses moindres créatures, et que Saint Paul appelle *Père des miséricordes et Dieu de toute consolation*. Cette dévotion la porta dès lors à l'invoquer en cette qualité, et à le considérer toujours comme *l'objet de sa confiance*.

Pleine d'abandon en la providence du Père céleste, elle entreprit un petit commerce, dans l'espoir de subsister par ce moyen, d'élever ses enfants et d'assister les pauvres. Dieu en effet donna tant de bénédiction au travail de sa servante, qu'elle put bientôt acquitter les dettes de son mari, soulager les pauvres et voir ses deux enfants s'acheminer vers le sacerdoce.

En 1737, après une retraite de neuf jours, faite en vue de connaître ce qu'elle devait faire pour procurer davantage la gloire de Dieu, M^{me} d'Youville, accompagnée de M^{lle} Thaumur Lasource, alla rendre visite à M. Normand, alors supérieur du Séminaire de St. Sulpice. La conversation fut toute spirituelle ; le prêtre leur parla du bonheur de ceux qui servent le Sauveur dans la personne des pauvres ; et, ses paroles produisirent une si vive impression sur M^{me} d'Youville qu'elles la déterminèrent dès ce moment à se vouer au service des malheureux.

Enfin, le 31 décembre de cette même année, deux autres jeunes personnes, M^{lle} Demers et M^{lle} Cusson, à

qui M^{me} d'Youville avait fait part de son projet, s'associèrent à elle, ainsi que M^{lle} Thaumur ; et, pour commencer, elles louèrent une maison, où elles purent entrer le 30 octobre 1738. Leur premier acte, en prenant possession de cet asile, fut de se prosterner devant une petite statue de la Sainte Vierge ; et M^{me} d'Youville, au nom de ses compagnes, conjura cette vraie mère des pauvres de bénir leur humble société.

La petite maison eut d'abord quatre ou cinq pauvres, dont le nombre s'éleva bientôt jusqu'à dix. C'était par le produit de leurs ouvrages à l'aiguille, que ces héroïques hospitalières fournissait la nourriture et l'entretien de leurs hôtes.

Des épreuves de toutes sortes ne manquèrent pas à la jeune communauté ; les persécutions d'hommes jaloux, la calomnie, la mort prématurée de M^{lle} Cusson furent, pour M^{me} d'Youville, le commencement d'une série de tribulations.

Sur ces entrefaites, M. Normand, qui avait toujours été le principal soutien de la société naissante, tomba malade et fut bientôt réduit à l'extrémité. Dans un péril si imminent, M^{me} d'Youville s'adonna à son recours ordinaire, au Père des miséricordes, promettant de faire venir de France un tableau qui représentât le *Père éternel*, dans la bonté infinie duquel elle avait mis toute son espérance. Pour le toucher efficacement, elle s'adressa aussi à Jésus-Christ, son divin Fils, et à la Sainte Vierge, sa très digne épouse ; elle promit de faire brûler un cierge devant le très saint Sacrement à la paroisse, *tous les ans*, le jour de la Pré-

sensation de Marie, fête principale du Séminaire de Saint-Sulpice. De fait, M. Normand recouvra la santé.

Mais, quelque temps après, M^{me} d'Youville fut elle-même atteinte d'une grave infirmité au genou, qui la réduisit à l'inaction ; ce ne fut qu'au bout de six ans qu'elle en fut délivrée, sans aucun secours humain.

A peine guérie de cette longue et douloureuse maladie, elle eut à subir une épreuve encore plus pénible : le 31 janvier 1745, le feu prit pendant la nuit dans sa maison, et se communiqua si rapidement qu'une de leurs filles fût brûlée et que les autres personnes eurent à peine le temps de prendre leurs vêtements.

M^{me} d'Youville ne chercha sa consolation qu'en Dieu seul ; elle adora la conduite mystérieuse de la Providence, qui semblait vouloir inspirer à ses servantes un plus parfait esprit de détachement. Ces épreuves et bien d'autres encore furent comme le creuset dans lequel Dieu purifia cette âme généreuse, la préparant par ce dur noviciat à l'œuvre qu'il voulait lui confier, la restauration de l'Hôpital général, qui dépérissait de jour en jour.

Ce fut le 27 août 1747, que M^{me} d'Youville fut invitée avec ses compagnes à se charger provisoirement de cet établissement en ruines ; mais ce ne fut que le 3 juin 1753, après de longues et injustes contestations de la part de l'intendant Bigot, que les lettres patentes du Roi substituèrent définitivement M^{me} d'Youville aux anciens frères hospitaliers.

TABLEAUX ENIGMATIQUES

DES deux natures dont l'homme est composé, la nature corporelle seule est visible, et lorsqu'on veut porter un jugement sur la force, la grandeur ou la beauté du corps, il suffit d'y jeter les yeux. Il n'en est pas de même de l'âme qui est invisible; et cependant il est essentiel de la connaître, si l'on veut découvrir ses imperfections, ses taches et ses maladies, afin d'y remédier. Mais parce que l'homme révèle ordinairement les passions de son âme par les traits de son visage, par le son de sa voix, ses gestes et tous ses mouvements extérieurs, en représentant ces mouvements, ces traits et ces gestes, on pourra reconnaître la présence des passions qui les produisent et qui agitent l'intérieur.

L'écriture, par les caractères de l'alphabet, donne pour ainsi dire du corps aux pensées; pourquoi la peinture n'aurait-elle pas le même résultat? On pourra donc voir, dans les douze tableaux que nous reproduirons, les vices et les vertus, la grâce et le péché, la vérité et le mensonge, les lumières de la foi et la corruption du monde représentés sous différentes figures, sous la forme même de certains animaux dont les instincts connus, le caractère et les mœurs permettent d'établir quelque comparaison avec les passions de l'homme. Ces tableaux sont comme des prédicateurs, muets il est vrai, mais qui parlent aux yeux; l'esprit ainsi que le cœur sauront les comprendre.

Nous sommes redevables de ces images à M. Le Nobletz, missionnaire zélé, né à Plonguerneau, en Bretagne, le 29 septembre 1577 et mort au Conquet, à l'âge de 75 ans, en odeur de sainteté. Elles sont généralement connues sous le nom d'*Images du P. Maunoir*, parce que ce Père, missionnaire de la Compagnie de Jésus, qui a si glorieusement, si efficacement et si saintement continué les travaux de M. Le Nobletz, pendant de longues années, se servait de ces images pour expliquer aux populations les vérités qu'il leur annonçait.



MIROIR D'UNE AME PENITENTE

Qui, en considérant les souffrances de Jésus-Christ, se pénètre de regret de ses péchés et d'amour pour Dieu.

CONTRITION PARFAITE

(Explication du tableau précédent.)

DIEU, voulant remporter une victoire complète dans le cœur du pécheur, ne se contente pas de lui inspirer des sentiments de *crainte*. Cette crainte est fondée, car Dieu est un juge sévère qui demandera raison même d'une parole inutile ; mais c'est un bon père, et s'il voit en nous un sentiment d'*amour* pour lui, sa justice cessera de réclamer ses droits et sa miséricorde pardonnera largement et sans restriction.

Afin d'exciter ce sentiment d'amour, le bon Ange présente à l'âme déjà contrite, mais pas assez parfaitement, l'*image du crucifix*. L'âme contemple Jésus-Christ en croix ; elle se rappelle tous les sacrifices qu'il a faits pour expier nos péchés ; elle reconnaît dans ses blessures et dans ses plaies les coups qu'elle lui a portés par ses désordres ; elle en gémit, et verse des larmes ; ces larmes coulent de ses yeux, mais elles partent vraiment du cœur ; et c'est maintenant par amour pour un Dieu si bon qu'elle déplore ses égarements.

Avec cette vraie douleur, avec cette contrition parfaite, le péché ne réside plus dans le cœur ; nous voyons en effet que le démon en est sorti, qu'avec lui en sont chassés tous les animaux impurs, qui représentaient les péchés. Le *Saint-Esprit*, au contraire, y a établi sa demeure ; et si nous y voyons encore quelques nuages, il nous indiquent que l'épreuve cependant n'est pas terminée. Le démon, qui touche encore ce cœur du bout de son pied et qui l'effleure de son aile, s'efforcera d'y rentrer, *rodant autour, comme un lion rugissant, cherchant à dévorer sa proie*.

Que l'âme se prémunisse contre ces embûches, qu'elle conserve, par la méditation fréquente des bontés de Dieu, les sentiments qui l'animent en ce moment, et les efforts du démon seront impuissants.

La contrition parfaite, excitée en nous par la pensée des perfections et des bontés de Dieu, efface par elle-même les péchés. Elle ne dispense pas de la confession, parce que cette humiliation nous est imposée, et que celui qui aime Dieu, doit obéir à ce qu'il exige de nous ; mais dans l'impuissance de se confesser et de recevoir l'absolution, le pécheur animé de la contrition parfaite n'aurait plus rien à redouter de la justice, toujours désarmée par le véritable amour. Voilà pourquoi, sur le livre ouvert que l'Ange tient à la main, et qui renfermait toutes les fautes du pécheur, vous ne voyez plus aucune trace.

ACTE DE CONTRITION PARFAITE

Mon Dieu, je vous demande très humblement pardon de tous les péchés que j'ai commis ; je les regrette sincèrement ; je les déteste, parce qu'ils vous ont offensé. Je déteste mes juréments, mes murmures, mes prières négligées ou mal faites, parce que vous êtes infiniment grand, infiniment adorable, vous êtes le Tout-Puissant ; je regrette mes mensonges, parce que vous êtes la vérité même ; je regrette mes immodesties, tant d'actions, tant de paroles, tant de regards, tant de désirs, tant de pensées mauvaises, parce que, mon Dieu, vous êtes la pureté même, vous êtes le Dieu trois fois saint ; je regrette mes colères mes médisances, mes méchancetés, parce que, mon Dieu, vous êtes la bonté même, la clémence, la charité infinie ; je regrette enfin, mon Dieu, tous les péchés de ma vie, parce qu'ils ont blessé vos adorables perfections ; je les regrette tous, sans en excepter un seul. Je me propose, moyennant votre sainte grâce, de ne plus les commettre à l'avenir, d'en faire pénitence, et de m'en confesser *au plus tôt*.

Le roi de Suède vint un jour visiter dans son couvent Madame Louise de France.

“ J'aimerais mieux être pendu, lui dit-il, que de vivre ici comme vous vivez. ” — “ Prince, lui répondit la religieuse, j'ai la double expérience, et je suis en droit de prononcer que la religieuse dans sa cellule est plus heureuse que la princesse dans son palais ! ”

VŒUX DE BONNE FÊTE

PAR DE PETITES ÉLÈVES.

GLACE, neige et frimas couvrent partout la terre ;
Nous ne pouvons trouver nulle part une fleur !
Nous aurions tant aimé dépouiller le parterre,
Vous offrir un bouquet, ravissant de fraîcheur !

RECEVEZ néanmoins, en ce beau jour de fête,
Mère, l'humble tribut de notre amour d'enfants ;
Et croyez que chacune avec bonheur vous fête,
Et vous offre, à l'envi, ses plus tendres accents !

TRESSER une couronne à celle qu'on vénère,
C'est un bonheur réel... Moi, je suis une fleur
Que votre main cultive en ce vaste parterre,
Et je veux vous offrir mon parfum, ma couleur !

ICI, l'on vous chérit, ô notre bonne Mère,
Et vos jeunes enfants aiment à vous chanter !
Ecoutez mon ramage... Il est naïf, sincère ;
Il dit qu'un petit cœur peut aussi vous fêter !

UN ange, aux ailes d'or, vers le séjour d'ivresse,
Portera nos souhaits, en ce moment joyeux ;
Vos petites enfants lui font bien la promesse
De rendre votre cœur toujours, toujours heureux !

DAIGNEZ sourire, ô Mère, à ma voix enfantine,
Et laissez-moi vous dire un petit mot, tout bas :
Pour vous plaire, jamais je ne serai mutine ;
Et, pendant la leçon, je ne parlerai pas...

ECHO d'un tendre amour, je redis gratitude ;
Merci pour vos bienfaits nobles et généreux !
Nous sommes les bébés de cette solitude,
De toutes vos enfants nous vous offrons les vœux !

PETIT COMPLIMENT

MON cœur voudrait offrir à ceux que j'aime,
 En ce grand jour, un cadeau précieux ;
 Mais il n'a rien, rien de mieux que lui-même,
 Son doux amour, son espoir et ses vœux.

ACCUEILLEZ-LE ; c'est la fleur odorante
 Que votre main cultive avec ardeur !
 L'affection, l'offre reconnaissante,
 Ah ! qu'elle soit le gage du bonheur !

CONCOURS DE JANVIER

I. ENIGME.

Je suis quand mon frère n'est pas,
 Autrement, je ne saurais être ;
 C'est en mourant qu'il me fait naître,
 C'est en ressuscitant qu'il cause mon trépas.

II. LOGOGRIPHE.

Je puis avec cinq pieds tresser une couronne.
 Symbole des plaisirs, quelquefois des douleurs,
 Avec six pieds, suivant que le destin l'ordonne,
 Je puis l'entrelacer d'épines ou de fleurs.

RÉSULTAT DU CONCOURS DE DÉCEMBRE

- I. *Année, mois, jours.*—A Pruneau, collège de Montréal.
 II. *Nombre, ombre.*—Mlle Alice Leprohon, Trois-Rivières.
 III. *Minuit.*—Mlle Marie Marguerite, 754 Ste Catherine.

AVIS

Le mois de *Janvier* est le temps des abonnements et des réabonnements ; c'est aussi le moment le plus favorable, dans les écoles et Académies, pour donner un nouvel élan à la diffusion générale du BULLETIN parmi les élèves et dans les familles.

Nous donnons une prime ou réduction de prix aux personnes, qui trouvent une demi-douzaine ou plus d'abonnés.

Adressez ainsi :

Bulletin Eucharistique,

Boîte Postale 2261, Montréal